Tôzai ! de Emmanuelle Huynh, © Marc Domage.

Classicisation et renouvellement

Emmanuelle HUYNH

Pièce des ambitions rétablies, *Tôzai !...* d'Emmanuelle Huynh s'est frottée à la fraîcheur inimitable du festival À Corps à Poitiers.

Par Gérard Mayen
publié le 23 avr. 2015

Voici vingt ans, Emmanuelle Huynh créait son solo *Múa*, dans une pénombre qui déportait le regard sur la frange des origines du visible. Cette pièce giflait les conventions établies de la représentation spectaculaire chorégraphique. *Distribution en cours*, ou encore *Bords* allaient suivre, provoquant autant de franches remises en cause. Toutes ces pièces interdisaient de voir le spectacle comme un objet de complétude. Au contraire, elles en dissociaient vigoureusement les composantes, et les tiraient sur les bords.

En 2015, *Tôzai !*... renoue, en termes d'intentions, avec *Múa*. Cette nouvelle création d'Emmanuelle Huynh s'attache à rendre perceptible l'avant du spectacle. La chorégraphe continue d'y enrichir son inspiration japonaise, référence féconde de son art (et cela bien au-delà du seul butô, même si elle a su aussi renouveler quelques perspectives de celui-ci, notamment dans un étonnant duo au côté d'Akira Kazaï).

Dans la tradition du bunraku, *Tôzai !*... est un grand cri qu'on entend au moment inaugural du tiré de rideau. Lequel ne constitue qu'un instant remarquable parmi d'autres rituels préparatoires d'une représentation. Au rang de ceux-ci on compte encore les mouvements échevelés de la figure du

sambaso. Ce personnage s'emploie à chasser du lieu scénique les puissances néfastes susceptibles de nuire au bon déroulement du spectacle qui va suivre.

Tôzai !… fournit son titre et sa scénographie à la pièce d'Emmanuelle Huynh. Le *sambaso* lui amène sa substance chorégraphique. Au reste, *Tôzai !…* est une pièce riche, consistante, de vaste et stable amplitude. Vingt années se sont écoulées depuis *Múa.* Comme on l'observait aussi bien dans les dernières pièces des Rizzo, Charmatz, Ouramdane, la poursuite des mêmes recherches peut conduire à la production de spectacles de grande et forte tenue.

Mais ce sont alors des pièces d'affirmation, de grande maturité, dans un contexte de réception qui a tellement évolué que l'attente d'une quelconque vertu perturbatrice relèverait du malentendu anachronique. Appelons cela classicisation. Dans *Tôzai !…* on y trouve quelque saveur de rétablissement, qui met à distance les relents des péripéties lamentables qui accompagnèrent la fin de la mission d'Emmanuelle Huynh à la tête du CNDC d'Angers.

Cinq interprètes de haut vol évoluent aux côtés de la chorégraphe sur le plateau de *Tôzai !…* (Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Bryan Campbell, Volmir Cordeiro, Madeleine Fournier). Ils soutiennent brillamment une écriture faite d'éclats démultipliés, selon le principe d'une succession d'apparitions et disparitions, en brèves séquences dansées qui s'abstiendraient de se composer et se déployer dans le déroulé d'un spectacle proprement dit (ils en restent à l'avant, au stade du rideau).

Ces motifs sont de toute vivacité, mais demeurent énigmatiques, fourmillement de vignettes dont la lecture de la feuille de salle fait comprendre que leurs motifs émanent d'une observation de l'histoire de la danse moderne, sous le jour d'artistes qui l'auront traversée en positions de bascule dans un art dont on ne voit jamais tout, ou qu'on ne voit pas bien, qu'on ne sait voir, qu'on oublie vite, et là se dissout en fantômes de la mémoire.

Ce balayage d'esquisses, de fulgurances, se manifeste d'abord à l'avant d'un rideau d'une matière aussi roide, que sa taille et son poids semblent gigantesques. Puis les actions dansées s'insinuent dans les plis même de cette toile, et l'activent, la tirent, la traînent, dans ses lourdes formes. Cette consistance plastique dynamique est l'une des très belles forces au travail dans *Tôzai !...*, rideau monumental résistant au cœur même de l'espace scénique, saisi par l'action chorégraphique, alors qu'on croyait qu'il ne s'agissait que d'en masquer l'attente.

Il s'y dégage aussi une portée malléable et lente du temps, qui ne complait en rien aux facilités spectaculaires, et tient les choses au bord, un rien vertigineuses. Jusqu'à ce qu'ils se rejoignent, seulement vers la fin, pour ensemble évoluer dos tournés aux spectateurs, faisant envisager ainsi un retournement des axes de la saisie scénique, les danseurs de *Tôzai !…* pellent subtilement des pellicules striées d'attente, d'appel. Cela éveille les ondes mystérieuses qui hantent l'espace scénique. Les lumières de Sylvie Garot épousent les conceptions plastiques de Jocelyn Cottencin pour articuler là une épiphanie d'horizontalités et verticalités conjuguées.

Une très réelle difficulté dramaturgique opère néanmoins dans *Tôzai !…* Elle réside dans le fait que ses danses de l'avant sont exécutées avec un parti d'excellence, qui les inscrit très fortement dans le regard. Il ne faut surtout pas confondre la notion d'avant, avec celle de fragilité, ou d'évanescence. C’est dans cette exposition du talent, cet accomplissement dans la réalisation, que se noue aussi le sentiment de classicisation décelable dans la pièce, relevant d'un brillant parti d'écriture, autant, sinon plus, que d'une prise de risque.

Renouvellement juvénile

Le Festival *À Corps*, à Poitiers, constituait la dernière et récente occasion qu'on a eue de voir *Tôzai !…* Cette manifestation a l'originalité de montrer bon nombre de travaux chorégraphiques produits dans des lycées et universités, en complément d'une programmation professionnelle pointue, axée sur les expressions performatives du corps. Sous la direction d'Isabelle Lamothe, l'université de Poitiers compte un groupe de recherche chorégraphique dont les prises de risque artistiques contredisent les vieilles références à la Nouvelle danse et sagesses d'esprit scolaire qui imprègnent, hélas, bon nombre des productions juvéniles dans les cadres de l'Éducation nationale.

C'est de ce laboratoire de création qu'émanait, quasiment en diptyque, cette fois sous le titre *Ouverture(s),* une revisitation des principes de *Tôzai !…,* par ces jeunes gens, sous la conduite d'Emmanuelle Huynh et autres membres de son équipe. Lorsqu'on discute avec ces danseurs amateurs, bon nombre confient le trouble éprouvé au moment de constater que, plutôt que déménager leur corps dans la danse, on leur demandait de fines explorations de mémoires, et autre attention portée à la notion de pré-geste.

Eux en auront éprouvé un réel impact perturbateur, voire dérangeant au regard de leurs attentes. Or tous se seront élancés dans leur séquence d'ouverture, descendant en front de scène, comme on s'ouvre soi-même pour ouvrir la manifestation de l'espace. Ils s'y sont chaque fois révélés passionnants, chacun singulier, dans la vérité d'un avant de la haute maîtrise professionnelle. Et même à s'avouer parfois en faible adhésion avec ce qu'ils réalisaient là, tous ont éprouvé à cet instant la résolution de leur aspiration dans la dynamique d'action scénique. En tout cas, l'ont fait percevoir.

Ils faisaient cela en venant se porter juste en avant de scène. A cet égard, pas de doute : ils confirmaient la pertinence de ce parti de l'avant, qui est aussi mise en avant, tout autant qu'elle écarte et qu'elle ouvre, et qui fonde le propos de *Tôzai !…*

Tôzai !… et *Ouvertures* ont été présentées le 10 avril 2015 au TAP (festival À corps).